LA COLLECTION OFFICIELLE

salut les copains

1959-1976 La fabuleuse histoire des années SLC

JANVIER - JUIN

1962

Il fait son cinéma
Claude Nougaro

Langage universel
Le Twist

Chevalier servant
Johnny Hallyday

Il faut danser avec lui
Chris Montez

Face à face
Jeanne Moreau / Brigitte Bardot

Bienvenue au paquebot
France

CD COLLECTOR
ÉDITION ILLUSTRÉE

PolyGram
Collections

Europe 1

LA COLLECTION OFFICIELLE

salut les copains

1959-1976 La fabuleuse histoire des années SLC

LA COLLECTION OFFICIELLE SALUT LES COPAINS est éditée par PolyGram Collections, une division d'Universal Music France, Société par Actions Simplifiée au capital de 38.000.000 e, immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés de Paris, sous le numéro B 414 945 158, dont le siège social est situé au 20/22 rue des Fossés Saint Jacques - 75005 Paris.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Pascal Nègre - **COMITÉ DE DIRECTION :** Pascal Nègre, Président Directeur Général - Michel Parent, Directeur Général Adjoint - Jean-Luc Lavignette, Directeur Général Adjoint - **DIRECTEUR DÉPARTEMENT KIOSKS :** Romain Delmaud - **DIRECTEUR MARKETING :** Patrick Yanine - **CHEFS DE PROJET :** Natacha Damien - Bertrand Boudaret - **BUSINESS AFFAIRS :** Hélène Voghel, Alexandra Bartatinsky (Mercury France / AZ), Valérie Foray, Thérésa Le Bardays, Catherine Nelson, Catherine Labrosse (Polydor), Sophie Best (PolyGram Collections).

COORDINATEUR ÉDITORIAL : Jean-Yves Billet - **AUTEUR DES TEXTES :** Jean-François Brieu - **MASTERING :** Jonas Turbeaux - **FABRICATION :** Anne Cartier, Claude Grabowski, Christine Boisé - **DESIGN :** 2Pop - **PHOTOGRAVURE :** Paris Flash Imprim'

REMERCIEMENTS : Anne Fauconnier, Marc Gennet, Julia Chevreton (Europe 1), Franck Decoudun, Alexandre Leclerc, Carole Larue, Pauline Parent, Laura Bonnès, Martine Brunet, Stéphanie Bailly, Emeline Perin, Galatéa Pedroche, Philippe Poiret (CL&S).

IMPRIMÉ PAR : G. Canale & C. S.p.A. (Italie) - **DÉPÔT LÉGAL :** Septembre 2013

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : Couverture, page 17 : © Stan Wiechniak - Pages 4, 9 : © Agip/Rue des archives - Pages 6, 12, 14-15 : © Rancurel photothèque - Page 8 : © Roger-Viollet - Page 10 : © Patrick de Mervelec - Page 13 : © Jacques Aubert - Page 16 : © Bort/Stills/Gamma - Page 18 : © Archives du Fe Art /United Artists/Photo12 - Page 25 : © Aisno/Photo12 - **DESSINS :** Philippe Fix

L'éditeur se réserve le droit d'interrompre la publication de la collection en cas de mévente. Chaque volume est constitué d'un CD et d'un livret indissociables ne pouvant être vendus séparément. ® & © 2013 PolyGram Collections, une division d'Universal Music France. Salut Les Copains® est utilisé avec l'aimable autorisation d'Europe 1.

PolyGram Collections — UNIVERSAL MUSIC FRANCE — Europe 1

LA COLLECTION OFFICIELLE

salut les copains

1959-1976 La fabuleuse histoire des années SLC

JANVIER - JUIN

1962

SOMMAIRE

EDITO	p.5
L'ACTU SLC :	
- Claude Nougaro fait son cinéma	p.7
- Le twist, langage universel	p.9
- En bref...	p.12
- La photo souvenir	p.14
LE FACE À FACE SLC :	
- Jeanne Moreau / Brigitte Bardot	p.16
LES NOUVELLES D'ANGLETERRE	p.18
LES NOUVELLES DES U.S.A	p.20
LES DISQUES DU MOMENT	p.22
ET PENDANT CE TEMPS-LÀ...	p.24
LA SÉLECTION DU HIT-PARADE	p.28

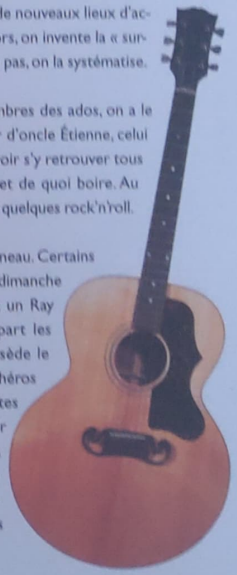
La boum, espace ludique et sentimental pour la jeunesse des « sixties »

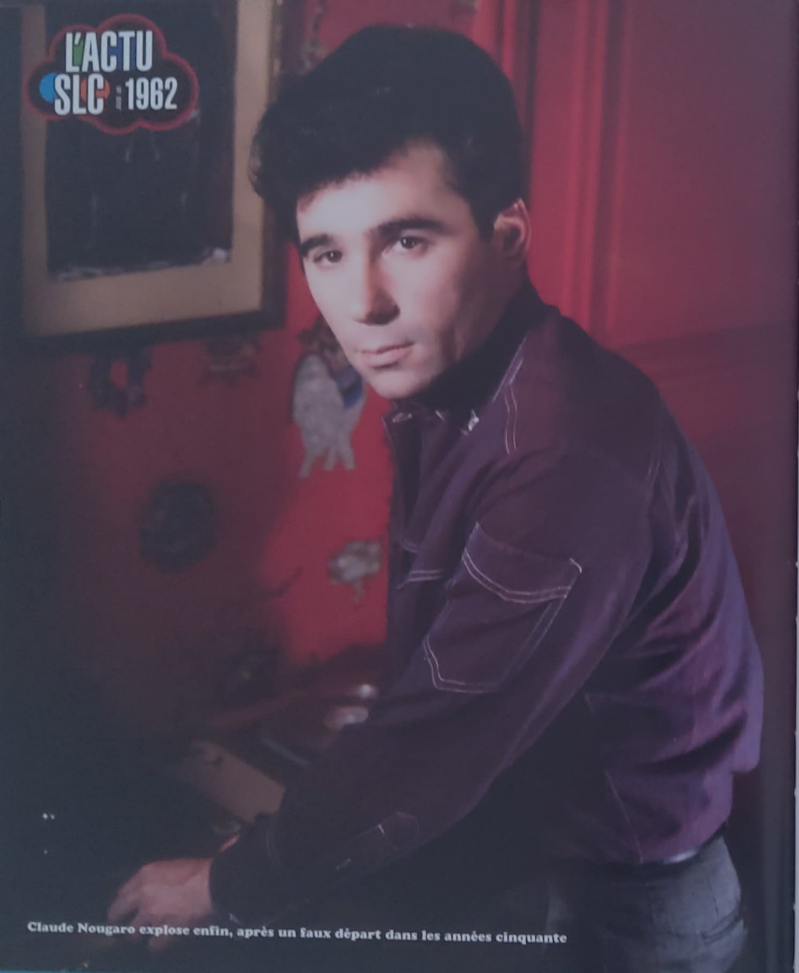
La toute-puissance des surprises-parties

Avouons-le : dans nos campagnes, les bals sous chapiteau, ou sous la voûte métallique du marché municipal, ce n'est plus tout à fait ça. La plupart des orchestres se sont formés au milieu des années cinquante et ils en sont restés au piston et à l'accordéon. Leur répertoire est un délicat mélange des derniers hits d'Annie Cordy et d'un pot-pourri de rengaines signées Tino Rossi. Et bien sûr, le rocker émérite a du mal à y retrouver ses petits. Bref, il faut inventer de nouveaux lieux d'accueil pour le plaisir de s'amuser ensemble et de flirter sur les slows. Alors, on invente la « surpatte », la « surboum » ou la « surprise-party ». Enfin non, on ne l'invente pas, on la systématise.

Maintenant que les appareils à faire de la musique envahissent les chambres des ados, on a le matériel. Manquent les lieux, mais qu'à cela ne tienne. La salle de séjour d'oncle Étienne, celui qui vient de partir en vacances, fera très bien l'affaire. Le but est de pouvoir s'y retrouver tous ensemble, entre soi, sans adulte parasite. Chacun amène ses disques et de quoi boire. Au menu : se familiariser avec la dernière danse, le twist, entre deux slows et quelques rock'n'roll.

Les tenanciers des bars alentour ont bien compris qu'il y avait là un créneau. Certains ont déplacé le juke-box dans une salle attenante, et le samedi soir, ou le dimanche après-midi, on enchaîne un Vince Taylor à un Chaussettes Noires et un Ray Charles à un Richard Anthony. Mais attention, la grande affaire (à part les rapports fille / garçon), ce sont surtout les disques. Et celui qui possède le premier 33 tours Philips de Johnny, celui avec le poster, est vraiment le héros de la réunion. Cela dit, passé minuit, on déchante. Comme dans les contes de fée, le carrosse redevient citrouille. La belle blonde qu'on croyait avoir séduite est ramenée à la maison par son grand frère. Et un petit malin a profité de ce qu'on dansait pour mettre la main sur la belle collection de 45 tours d'Elvis Presley qu'on avait eu le tort d'amener pour l'occasion. Les temps sont durs. Et si les surprises restent, ce sont les illusions qui sont parties.





Claude Nougaro explose enfin, après un faux départ dans les années cinquante

Claude Nougaro fait son cinéma

Claude Nougaro révolutionne la chanson populaire en introduisant des thèmes de jazz dans des refrains construits comme des plans de 7ème art. Les copains adhèrent immédiatement aux belles romances de ce « croulant » de 33 ans.

Contrairement à ce que prétendent certains, la galaxie *Salut les Copains* est autrement plus vaste que la programmation de l'émission ne le laisse entendre. Il est faux de prétendre qu'un 45 tours chasse l'autre, par exemple, quand on écoute *Retiens la nuit* de Johnny, ça n'empêche nullement de faire tourner en boucle *Nous quand on s'embrasse* ou *Douce violence*. Faux, aussi, de penser que Dalida ou Charles Aznavour sont rejetés par l'ensemble des ados. Ces artistes ont fait l'effort de moderniser leur répertoire, et on aime bien emprunter leurs 45 tours à notre grande sœur et les glisser sous le saphir, entre un Cliff Richard et un Paul Anka.

La génération copains a de l'oreille, elle a grandi avec Elvis ET avec Georges Brassens, avec les Shadows ET avec Edith Piaf. Alors, quand débarque à la radio quelqu'un comme Claude Nougaro, c'est avec intérêt qu'on se pénètre de ce qu'il a à dire. Le premier 45 tours du chanteur, justement, fait un malheur en ce moment. Claude ne l'a pas enregistré avec n'importe qui. C'est Michel Legrand qui est au pupitre. La petite boule de nerf de Toulouse a fait affaire avec l'ancien compagnon de route de Boris Vian et d'Henri Salvador. Bien sûr, ces gens sont plutôt jazz, mais Ray Charles aussi, dans ses enregistrements, est à la croisée des chemins entre style « jeune » et musiques plus intellectuelles ou plus traditionnelles.

Une fille s'enfuit

Claude a signé le texte de la chanson qui ouvre le disque, *Une petite fille*. La musique est formidable. On la doit au compositeur Jacques Datin. L'ensemble est un vrai film noir : une fille qui s'enfuit, un homme qui part à sa recherche, les larmes, la pluie, le pavé qui luit. « Me voilà comme un con place de la Concorde », éructe Nougaro, et la génération Hallyday « tilte » sur ce vocabulaire. Deuxième titre, deuxième succès, avec *Les Don Juan*. On est plutôt maintenant dans le registre de la comédie. Changement de climat, encore, quand on retourne le disque. *Le jazz et la java* est un thème de Haydn que Jacques Datin s'est réapproprié. Le texte est de Claude Nougaro. Le combat des modernes contre les anciens y est traité de manière œcuménique, comme si le chanteur lui-même voulait s'en persuader : on peut avoir 16 ans et se passionner pour la musique d'un « vieux » qui en avoue deux fois plus. Se sentant certainement concerné (l'irruption des yé-yés sur la scène médiatique crée un appel d'air qui menace les vedettes les mieux établies), Yves Montand met la chanson à son répertoire. Cela

tombe bien, il s'apprête à faire sa rentrée au théâtre de l'Étoile et cherche du nouveau « matériel ».

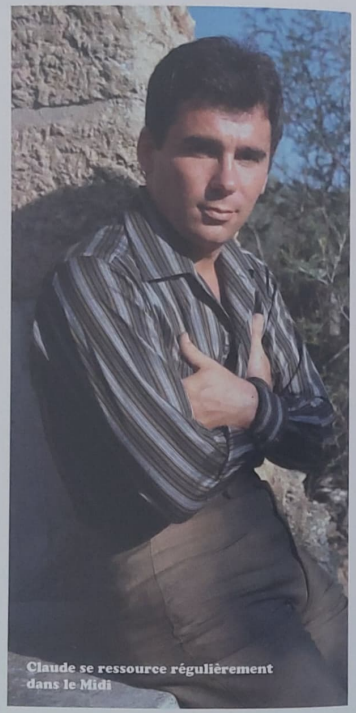
Toutes les Bardot du monde

C'est un pur chef-d'œuvre qui conclut le 45 tours, *Le cinéma*. Une sorte d'hommage lyrique et extatique à toutes les Bardot du monde. Et à toutes les Marylin, à quelques semaines de la disparition tragique de Monroe. Et comme s'il devait rattraper le temps qui fuit, Claude Nougaro fait paraître un premier 33 tours, un 25cm. On y retrouve les tubes du 45 tours et quelques merveilles supplémentaires comme *Tout feu tout femme* ou l'impressionnant *Le rouge et le noir*, grande leçon d'écriture.

Chanson-film

Claude arrive à Paris en 1952 et rencontre Jacques Audiberti aux Deux Magots. L'écrivain et dramaturge devient en quelque sorte son guide spirituel. En 1953, Nougaro se décide, il sera chanteur et commence à se produire à Montmartre, au cabaret Le Lapin Agile. En 1955, ne se sentant pas prêt, il décide d'écrire pour les autres. Il fournit à Jean Constantin un tube mémorable : *Les pantoufles à papa*. En 1958, le voilà interprète. Il enregistre, sans succès, quelques plages pour le label Président. Il se familiarise avec la scène en partant en tournée avec Marcel Amont. En 1961, Claude intègre la maison Philips. Il travaille avec le chef d'orchestre Michel Legrand et le compositeur Jacques Datin. Ils signent ensemble cette *Petite fille*, qu'on pourrait qualifier de « chanson-film » et qui est inspirée par *Manon des Sources*, le long-métrage de Marcel Pagnol. Commentant son travail, Claude avoue : « J'ai toujours été influencé par le cinéma, alors j'écris une chanson comme un metteur en scène fait un découpage, plan par plan. »

Le chanteur sortira prochainement les chansons de son 25cm sur un nouveau 45 tours. Et d'ores et déjà, il met en chantier de nouveaux titres avec sa « bande ». Parmi ceux-ci, un hommage à son premier enfant, une petite fille qui sera prénommée *Cécile*.



Claude se ressource régulièrement dans le Midi

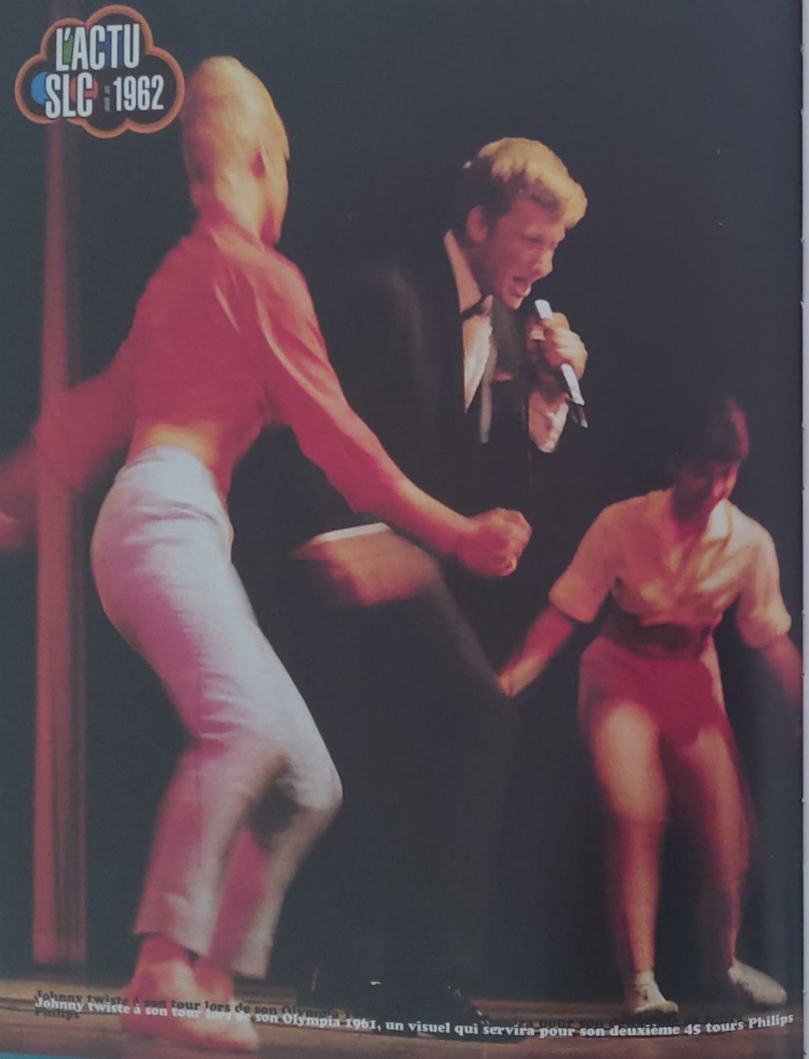
Le twist, langage universel

Et bien twistez maintenant ! En 1961, vous twistiez après cinq heures du soir, en écoutant la radio. En 1962, vous twisterez encore. Le twist, c'est le langage universel qui permet aux filles et aux garçons de s'agiter ensemble de manière sensuelle, sans trop éveiller l'attention des parents.

« De tout côté on n'entend plus que ça / Un air nouveau qui nous vient de là-bas / Un air nouveau qui nous fait du dégât / Et comme moi, il vous prendra » chantent, sur toutes les radios, dans tous les juke-boxes et sur toutes les pistes de danse, Dalida et Richard Anthony. Qu'est-ce qui nous vaut cette ode frénétique, et répétée à l'envi par le ban et l'arrière-ban de la chanson française ? Le twist, bien sûr. Et personne n'envisage aujourd'hui de mettre en vente un 45 tours sans que le mot magique ne figure en gros sur la pochette. Comme dirait Charles Aznavour, « ils sont venus, ils sont tous là » : les Chaussettes Noires, les Chats Sauvages, Vince Taylor, Johnny Hallyday, Petula Clark, Claude François (encore nommé d'après son sobriquet de l'époque, Kôkô), sans oublier Henri Salvador, Line Renaud, Annie Cordy, Georges Guétary, etc. La firme Vogue a même l'idée de promouvoir le premier 45 tours français d'un inconnu nommé James Brown en barrant la pochette d'un énorme « Twist » en rouge.

Un twist très rock'n'roll

Le twist est l'invention d'un nommé Hank Ballard qui enregistre, justement, un titre baptisé *The Twist*, en 1959. À partir de là, de disque en disque, de club et club et de radio en radio, la nouvelle danse à la mode se propage à travers le territoire des États-Unis, avant de s'attaquer à l'Europe. Et on peut dire que la saison 1961 / 62 est twist, en même temps qu'elle est sacrément rock'n'roll en France, agitée par les nuits bleues que fomente l'OAS.
Pour en revenir à Hank Ballard, il se classe vingt-huitième avec son *Twist* : un score honorable, mais qui n'a rien à voir avec l'explosion qui va suivre.



Johnny twiste à son tour lors de son Olympia 1961, un visuel qui servira pour son deuxième 45 tours Philips

Car voici venir maintenant un jeune chanteur du nom de Chubby Checker. Nous sommes en 1961, et son *Let's Twist Again* déclenche la grande ruée internationale. Chez nous, Johnny en livre une version en français, suivie d'une lecture en V.O. sur un 45 tours qui lui donne l'occasion de triompher à Paris, lors de son premier Olympia.

Notons aussi les ravages que causent Joey Dee and The Starlighters, avec *Peppermint Twist*. La mélopée tombe dans l'oreille des Chaussettes Noires, tandis que Vince Taylor, reprenant la recette établie par Johnny, en donne une interprétation frénétique, en deux parties, la seconde ayant plus à voir avec la transe vaudou qu'avec la variété internationale.

Le tour des discothèques

Peppermint Twist est un moment intéressant de la grande saga de cette « chanson-danse » dans la grande tradition du genre, établie avant-guerre. Il s'agit en fait d'un hommage à une des boîtes les plus célèbres de New York et nommé The Peppermint Lounge. C'est ainsi : chaque métropole possède maintenant SA discothèque twist et si, par miracle, une des stars de cette nouvelle toquade cite le lieu dans un refrain, ou vient lui rendre visite, l'établissement devient LA référence et le tout cinéma, le tout show-biz et le tout média s'installent à demeure, à la lumière de ce phare de la mode. En fait, avec le twist, c'est le « night clubbing » qu'on invente.

Une mine d'or

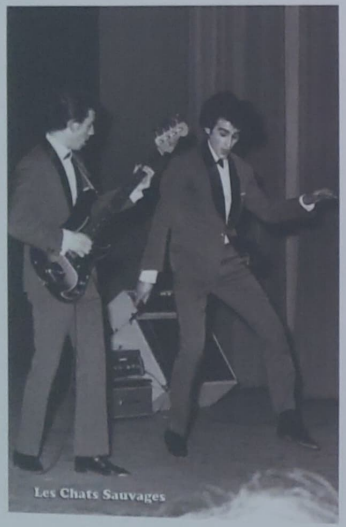
Chubby Checker est, à n'en pas douter, Mr Twist en personne. Il a autorité sur la marque et sa popularité est internationale. Chubby s'appelle en fait Ernest Evans. Il est Noir, vient de Caroline du Sud et il a de l'or dans les jambes. Dans sa jeunesse, il a fréquenté le même lycée que Fabian et Frankie Avalon, autres nouveaux venus qui trônent en haut des Charts. Il parodie son idole, Fats Domino, dans un premier enregistrement, nommé *The Class*, en 1959. Et puis, il se prend au jeu et copie Presley ou les Coasters. Il commence à se faire un nom en reprenant *The Twist*, le hit mineur de Hank Ballard et c'est l'explosion. Avec *Pony Time* et *Let's Twist Again*, il met sur le marché quelques-unes des galettes les plus vendues au monde.

Phénomène de société

Le twist est maintenant un phénomène très établi en France. Johnny remporte un disque d'or avec son *Viens danser le twist*. Richard Anthony prend le relai avec *J'irai twister le blues*. Johnny, encore, ouvre son Olympia 1962 sur une œuvre empruntée à Sam Cooke, baptisée *Twistin'The Night Away* (*Laissez-nous twister*). Le même se lance dans un subtil dialogue avec Sylvie Vartan (*Madison twist*). Les Chats Sauvages marient le mythe Bardot et le mythe rock'n'roll dans *Twist à Saint-Tropez*. Les Chaussettes Noires adaptent la danse au goût de la saison hivernale avec *Le twist du père Noël*. Vince Taylor réactualise le *Whole Lotta Shakin' Going On* de Jerry Lee Lewis en un inattendu *There's A Lot Of Twinstin Going On*. Et même Jean Ferrat s'y met, dans un propos autrement plus grave. Dans sa chanson *Nuit et brouillard*, consacrée à l'Holocauste, un des titres les plus émouvant de son répertoire, il insiste : « Je twisterai les mots s'il fallait les twister / Pour qu'un jour les enfants sachent qui vous étiez ». Cet hommage ultime de la chanson française à la chanson frivole donne au twist, paradoxalement, ses lettres de noblesse. Cette ode à l'insouciance et au sexe sage qui ne dit pas son nom est aussi un véritable phénomène de société. ●

On n'est pas sérieux quand on est Chat Sauvage

Ils sont un peu fous, les Chats de Dick Rivers. En tout cas, ils n'ont jamais été aussi actifs. Ils viennent de sortir coup sur coup deux 45 tours et un 33 tours, ce qui fait beaucoup pour une formation en activité depuis si peu de temps. Sur le premier EP, sorti en février, le groupe prend une sérieuse option sur les premières places du Hit-parade grâce à la ballade *Sous le ciel écossais*, une mélodie empruntée à Cliff Richard qui la chante dans son film *The Young Ones*. Sur le EP suivant, le gang de Dick Rivers aligne deux énormes tubes : *Twist à Saint-Tropez* et *C'est pas sérieux*, adaptation très réussie de *Theme For A Dream* (encore et toujours du Cliff Richard). Après leur triomphe à l'Olympia en décembre dernier, les Chats sont maintenant à l'affiche de l'ABC.


Les Chats Sauvages

Pour Vince Taylor, le rock c'est ça !

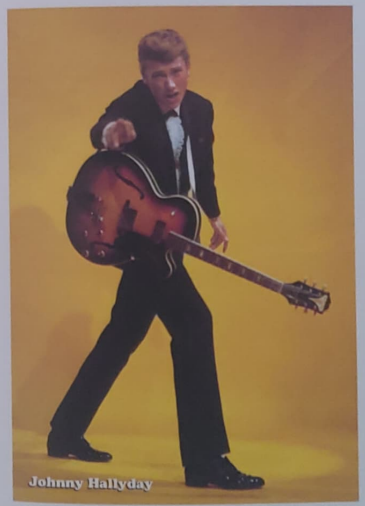
Le rock c'est ça est le titre du 33 tours 25cm que Vince Taylor vient tout juste de faire paraître. Le rocker a failli ne pas se relever de son aventure houleuse, l'an dernier, au Palais des Sport. Alors qu'il devait entrer en scène pour conclure un Festival de rock très attendu, il a dû annuler son passage, des bagarres sévères ayant éclatées dans la salle. Mais Vince a la peau dure et on l'a retrouvé en pleine forme en décembre et janvier dernier, à l'Olympia (en compagnie de la débutante Sylvie Vartan). Vince a aussi été invité à paraître dans l'émission de Denise Glaser, *Discorama*, à la télévision. Et le 20 janvier, il a enflammé l'Eldorado de Bruxelles.

Les amourettes de Leny Escudero

Joaquim Leni Escudero naît en 1932 et passe son enfance en Mayenne. Le gamin quitte l'école et devient terrassier, puis carreleur. À 25 ans, il se dit qu'il deviendrait bien chanteur. Il rame pendant cinq ans et signe un contrat avec le label Bel Air. La maison de disques fait la promotion de son premier 45 tours avec un texte étonnant. « C'est un 5 novembre qu'il naquit ; le soleil brillait en Scorpion, lui donnant une énergie virile, un magnétisme puissant qui s'unirent harmonieusement en lui au charme et au talent artistique des heureux mortels que Vénus a comblés de ses bienfaits ». Plus prosaïquement, nous dirons que sur son premier disque, il est l'auteur-compositeur-interprète des quatre chansons dont, bien sûr, l'immortelle *Pour une amourette*.

Johnny, chevalier servant de Catherine Deneuve

Toute la presse ne parle que de ça : se serait-il passé « quelque chose » entre Johnny et Catherine Deneuve pendant le tournage des *Parisiennes* ? En tout cas, les deux anges blonds sont à l'affiche de ce film à sketches qui réunit, sous un même titre, quatre histoires consacrées à quatre héroïnes mises en scène par quatre réalisateurs. Le long-métrage sort le 17 janvier et connaît un succès de curiosité car il permet de voir en action les Chaussettes Noires et Johnny Hallyday, chantant le tube *Retiens la nuit* pour les yeux tristes de la belle Catherine.


Johnny Hallyday

La Bourgogne plume les Vautours

Les Vautours sont emmenés par Vic Laurens, le frère d'un des musiciens des Chaussettes Noires, Tony d'Arpa. Ils sont en contrat avec la maison Festival depuis six mois et viennent de sortir leur troisième 45 tours, doté d'une merveilleuse pochette. Le groupe reprend le *Runaround Sue* de Dion sous le titre *Pas sincère*. En janvier, le combo se produit en première partie du spectacle de Fernand Raynaud au théâtre de l'Etoile. En février, ils partent en tournée dans le nord de la France. En mars, ils débarquent en Bourgogne, à Migennes, où un public rétif les accueille un peu rudement lors d'un gala. La vie rock'n'roll, en quelque sorte…

La grande passion des Champions

Ils viennent de s'emparer des droits de la chanson d'Elvis *His Latest Flamme* qui devient *Sa grande passion*. Les Champions sont vraiment des… champions. Eux, leur truc, c'est de rendre hommage au King, et sur leur premier 45 tours, paru à la fin de l'an dernier, ils ont également gravé leur version de *Jailhouse Rock* transformée en *Le rock du bagne*. Le groupe réunit quelques-uns des artistes français nouvelle vague les plus prometteurs : le chanteur Jean-Claude Channe, le guitariste Claude Ciari, le batteur Willy Lewis. Sur leur nouvel EP, les Champions reprennent l'inévitable *Ya Ya* de Lee Dorsey et le hit *Hello Mary Lou* dans sa version française. En novembre dernier, le combo a pu rencontrer son public au sein de la tournée Chaussettes Noires / Vince Taylor.

Gene Vincent et Vince Taylor, le maître et l'élève, apôtres du rock dur

JEANNE MOREAU

Son état civil Jeanne Moreau voit le jour à Paris en 1928. Passionnée de théâtre, elle entre au Conservatoire en 1947. Elle débute réellement en 1950, à la Comédie française, dans *Les caves du Vatican*, de Gide.

Son actualité Ces derniers mois, elle enchaîne les collaborations les plus prestigieuses, à commencer par la dernière en date, le *Jules et Jim* de François Truffaut. Auparavant, elle a travaillé avec Antonioni (*La nuit*), Orson Welles (*Le procès*) et Jacques Demy.

Ce qui plaît aux copains Sa trajectoire est à ce point rectiligne qu'elle fiche un peu la frousse aux jeunes copains qui se garderaient bien, sans doute, de faire du gringue à cette grande intellectuelle à la voix grave.

Sa carrière d'idole La ballade qu'elle vient d'enregistrer s'appelle *Le tourbillon*. Encouragée par cette escapade dans le domaine de la chanson, elle annonce pour les prochains mois l'enregistrement d'un album.

Quel sera son avenir ? Pour être très précis, elle sera à l'affiche d'une grande production internationale nommée *Les vainqueurs*. Puis elle sera Jeanne dans un film de Louis Malle nommé *Le feu follet*.

Quelles sont ses meilleures cartes ? Elle est LA grande dame du cinéma français d'auteur. Tous les réalisateurs de la planète se bousculent pour lui faire des propositions. On apprécie son professionnalisme, son immense culture, l'intensité de son jeu, la profondeur de sa voix.

BRIGITTE BARDOT

Son état civil Brigitte Anne-Marie Bardot naît à Paris en 1934. À 15 ans, la voilà mannequin. Elle pose pour le magazine *Elle*. C'est ainsi que le réalisateur Marc Allégret demande à la rencontrer.

Son actualité Elle est au sommet de sa gloire, de sa puissance et de son magnétisme. Le monde entier la connaît. Elle vient de tourner un film de Louis Malle intitulé *Vie privée*. Ensuite, interviendra une rencontre au sommet : Bardot va retrouver Jean-Luc Godard à Capri pour une œuvre baptisée *Le mépris*.

Ce qui plaît aux copains C'est une « rock star ». Elle domine de sa beauté l'ensemble du cinéma français. Pour les ados des années soixante, elle est la femme, la vraie, absolument inaccessible… sauf en rêve.

Sa carrière d'idole Dans le film *Vie Privée*, elle interprète *Sidonie*, avec une voix aussi charmeuse que sûre. Et un peu triste aussi. On dit dans les journaux qu'un certain Serge Gainsbourg devrait écrire pour elle.

Quel sera son avenir ? Le monde entier est à ses pieds. Elle peut donc tout faire sauf, peut-être, être heureuse, tant la pression qui pèse sur ses épaules, est insensée. Chanteuse, comédienne, mannequin, elle est à l'aise dans tous les registres. Elle pourrait monter une comédie musicale sur son nom si elle le voulait.

Quelles sont ses meilleures cartes ? Beauté, sensualité, musicalité, charisme. Et puis, bien sûr, elle est la femme moderne, l'icône de Saint-Tropez.

★ **Alexis Korner ouvre son Ealing Club.** Alexis Korner est, à n'en pas douter, un des pères du blues anglais. Avec son copain Cyril Davies, il se produit au sein des Blues Incorporated. Fort de son album *R&B From the Marquee*, Le 17 mars, il réalise enfin son rêve. La salle qu'il ouvre est pour le moins exiguë puisqu'on « peut y tenir à deux cents maximum… à condition d'être serré comme des sardines », mais c'est un formidable aboutissement pour lui. Dans une vie précédente, le club s'appelait le Ealing Jazz Club. Mais il vient d'être réorienté vers le rhythm'n'blues. Le 7 avril, c'est ici que Korner présente Mick Jagger et Keith Richards à Brian Jones. C'est ici aussi que traînent Rod Stewart, Manfred Mann, Paul Jones, Jack Bruce, Eric Burdon ou Eric Clapton, en attente d'une carrière qui leur permettra peut-être demain de gagner dignement leur vie en jouant la musique qu'ils aiment.

★ **Les Shadows enquêtent sur le FBI.** Les Shadows doivent être de grands cinéphiles. Leur *Apache* devait sûrement un peu à leur amour du western. On peut imaginer que *Man Of Mistery* a quelque chose à voir avec les films noirs. Quant à *FBI*, si ce n'est pas un hommage aux polars, on veut bien être pendu. Quoi qu'il en soit, les « Shads », comme disent leurs fans, sont de retour aux Hit-parade et dominent (pour quelques temps encore) l'ensemble des groupes anglais. Leur nouveau 33 tours, *The Shadows*, qui compile leurs succès récents comme *Shadoogie* ou *Sleepwalk*, est une très grosse vente et leur participation, aux côtés de Cliff Richard, au film *The Young Ones*, est saluée par tous comme l'événement « teenage » du moment.

★ **Cliff Richard défend les jeunes.** Depuis la fin décembre, Cliff Richard et ses Shadows sont en tournée en Afrique du Sud et c'est depuis Johannesburg que le chanteur peut savourer son nouveau succès anglais. Son film, *The Young Ones*, plaît manifestement à son public. L'album du même nom est en tête des ventes, le single *The Young Ones / We Say Yeah* est N°1 et le retour à Londres du rocker britannique est attendu impatiemment. C'est le réalisateur Sydney J. Furie qui a dirigé le chanteur pour ce film. Il s'agit, pour le personnage interprété par Cliff, de tout faire pour mettre en échec les projets d'un homme d'affaires qui a décidé de mettre la main sur la maison des jeunes du quartier. Cliff organise un concert, prend évidemment la tête du groupe de rock, et l'affaire est dans le sac.

★ **La solitude prometteuse d'Adam Faith.** Non, Adam, tu n'es pas tout seul, tu as des milliers de supporters. Des tas de fans anonymes, en effet, se précipitent en ce moment chez leur disquaire pour acquérir ce *Lonesome* où tu clames ta solitude. Le titre se classe douzième dans les « Charts » et Adam Faith est invité sur tous les plateaux de télévision. Adam est un des grands vendeurs de vinyles anglais, ces derniers temps, avec Cliff Richard. Il a classé *What Do You Want* et *Poor Me* N°1 en 1960, et *The Time Has Come* a été N° 4 l'an dernier. Depuis quelques mois, Adam double sa carrière de chanteur par des apparitions remarquées au cinéma. On l'a vu dans *What A Whopper*, *Beat Girl* et *Never Let Go*, où il joue aux côtés de Peter Sellers. Il sera prochainement à l'affiche du nouveau film de Leslie Norman, *Mix Me A Person*, avec la troublante Anne Baxter.

★ **Mike Smith, le gars qui a viré les Beatles.** C'est l'histoire d'un garçon qui a n'a pas eu de chance dans la vie. Pour comprendre ce coup du sort, il faut remonter à la fin de l'an dernier. À ce moment-là, Brian Epstein fait office de manager pour les Beatles. Epstein ramène les musiciens à Londres et prend rendez-vous chez Decca pour une audition. Le 1er janvier, Mike Smith, directeur artistique de son état, s'installe donc dans les studios de West Hampstead, au nord de Londres, pour écouter le groupe. Les Beatles interprètent une quinzaine de titres et Mr Smith se déclare enchanté par la rencontre. Cependant, trois mois plus tard, le même Smith déclare qu'il a bien réfléchi et que la réponse est non. Les heureux lauréats que la firme va engager s'appellent Brian Poole and the Tremeloes. Effondré, Epstein tente de convaincre Decca de revenir sur sa décision, sans succès. Le 6 juin, le groupe se présente devant George Martin, directeur artistique chez Parlophone, qui s'empresse de faire signer un contrat aux garçons. L'odyssée discographique des Fab Four peut enfin commencer.

On n'oubliera pas Eden Kane

Il progresse bien au Hit-parade, le jeune Eden Kane. Avec *Forget Me Not*, les jeunes Anglaises sont toutes excitées à l'idée d'en savoir plus sur ce beau brun ténébreux. Richard Graham Starstedt, de son vrai nom, est né en Inde avant de retrouver sa mère-patrie l'Angleterre et de se spécialiser dans une pop gentille. C'est son *Well I Ask You*, N° 1 l'an dernier, suivi par *Get Lost* la même année, qui le fait vraiment connaître. *Forget Me Not* est sa troisième entrée au Top 10 en un an. Sa maison de disques annonce la parution prochaine de *I Don't Know Why*, et la critique en dit grand bien.

★ **Lee Dorsey, le *Ya Ya* du Bayou.** Du temps où il était boxeur, Lee Dorsey combattait sous le nom de Kid Chocolate. C'est comme ça, quand on est Noir et pauvre à New Orleans : soit on fait du sport, soit on fait de la musique pour tenter de sauver sa peau. Lee ajoute à ces deux gagne-pains potentiels un troisième : il exerce la profession de ferrailleur. Et puis, de temps à autres, il enregistre un disque, absolument sans succès. Jusqu'au jour où un producteur tombe sur l'une de ses œuvres et part à sa recherche. Il le découvre dans un jardin où quelques gamins chantent une sorte de comptine : « Sitting On My La-la, Ya Ya… » Les deux hommes, après avoir fait affaire, décident de travailler sur cette chansonnette de gosse et de lui donner un ton au goût du jour. Ainsi naît *Ya Ya*, un des plus gros succès des « early sixties ».

★ **Brenda Lee, la plus folle d'entre nous.** La saga de la petite Brenda Lee continue et ceux qui pensaient que la carrière de la toute jeune chanteuse (elle enregistre ses premières chanson à l'âge de 12 ans) serait sans lendemain en sont pour leur frais. La chanson s'appelle *Fool Number One*, elle a été enregistrée en septembre de l'an dernier et s'impose un peu partout, au moment où la jeune femme fête son dix-septième anniversaire. Brenda vient de Géorgie. Elle gagne son premier concours de chant à l'âge de 5 ans. Elle chante du blues, de la country, du gospel et doit se lancer dans la carrière artistique, de manière totalement prématurée, à 8 ans, son père ayant trouvé la mort dans un accident du travail. Dès 1956, elle enregistre à Nashville. En 1957, elle gagne le surnom de Little Miss Dynamite (« little » car elle mesure un mètre cinquante). En 1959, sa renommée internationale est à ce point incontestable que l'Olympia la programme pendant trois semaines en première partie de Gilbert Bécaud.

★ **Little Eva s'accroche au Loco-Motion.** C'est une histoire incroyable. Eva Boyd est la baby-sitter du couple d'auteurs-compositeurs Gerry Goffin et Carole King. Détenteurs d'une mélodie facile à retenir et à la recherche d'une voix innocente, le duo confie l'œuvre à Eva qui, à 17 ans, devient en quelques jours la jeune femme la plus célèbre et la plus écoutée des États-Unis. Sur ce socle en or massif, Little Eva continue sa carrière tant bien que mal, mais ceux qui ont fabriqué son succès se désintéressent d'elle. Elle disparaît des écrans radar dès la fin de 1963 et suspend sa carrière deux ans plus tard.

★ **La petite sœur d'Elvis Presley.** Même si *Little Sister,* le dernier succès d'Elvis, est paru à la fin de l'an dernier, c'est bien cette année qu'ils fait mal, très mal, un peu partout dans le monde. Depuis son retour du service militaire, il multiplie les tournages de films : *G. I. Blues* et *Blue Hawaï*, pour citer les plus récents. Mais, entre deux prises de vue, Elvis entre en studio et le moins qu'on puisse dire est qu'il n'a pas perdu la main. Son dernier hit s'appelle donc *Little Sister,* et il est dû au duo d'auteurs-compositeurs Doc Pomus et Mort Shuman. La chanson est impressionnante de vivacité et c'est un des immenses classiques du rock du début de la décennie. Elvis, en fait, n'arrête pas de publier des chefs-d'œuvre depuis quelques temps. L'autre face du single s'appelle *His Latest Flame* (Pomus-Shuman, encore) et c'est un morceau magnifique. Elvis propose aussi le slow langoureux *Are You Lonesome Tonight ?* ainsi que *I Gotta Know*, encore un hit international. Et comme tout va vite sur la planète Presley, on annonce comme imminente la sortie de la B.O. de son nouveau film, *Follow That Dream*.

★ **La soul en Noir et Blanc de Ray Charles.** Il y a un léger décalage entre l'engouement français pour *What'd I Say*, un ancien hit de Ray, et son actuel travail. En fait, l'Europe, actuellement, consomme avec frénésie tout à la fois ses anciens tubes US et ses actuels standards. Côté nouveautés, on danse langoureusement sur *I Can't Stop Loving You*. Cette chanson est extraite de l'album *Modern Sounds In Country & Western Music* qui met l'Amérique dans tous ses états. Pour la première fois, un Noir s'empare de la musique « cow-boy », celle des racines de la majorité Blanche. Dans le disque, Ray reprend un tube des Everly Brothers, chante Don Gibson, Hank Williams. N'en déplaise à ceux que la démarche outrage, le disque connaît un énorme succès avec 3 millions d'exemplaires vendus.

Il faut danser avec Chris Montez

Aux USA, en ce moment, le *Let's Dance* de Chris Montez est la chanson qu'on entend le plus sur les pistes… de danse ! Comme son nom l'indique, Chris est issu d'un milieu latino installé en Californie. C'est là qu'il marche sur les traces de Ritchie Valens, le créateur de *La Bamba* décédé en 1959. Cette invitation sans détour à se trémousser sur le « dance floor » est actuellement N°4 au « Hot100 » et permet à Chris de tourner aux côtés des Platters et de Sam Cooke. Il lui faut maintenant s'occuper de trouver un nouveau titre aussi fort, ce qui n'est pas une mince affaire.

CLAUDE NOUGARO Le cinéma Mai 1962

Les Don Juan - Une petite fille - Le jazz et la java

Il est des 45 tours qui sont aussi des cartes de visite. Celui de Claude Nougaro définit d'un seul coup le style de l'homme et l'ambition du chanteur. Au menu de la galette, quatre titres qui sont aussi quatre standards. La face A s'ouvre sur *Une petite fille*, un hit au texte construit comme un petit roman noir. Très cinématographique encore, dans une veine plus satirique, *Les Don Juan* explore la veine parodique du petit taureau de Toulouse. On retourne le disque et c'est un nouveau classique qui nous attend, l'irrésistible *Le jazz et la java*. Enfin, ce disque très technicolor et très cinémascope se termine sur Le cinéma et sur sa fameuse projection « sur l'écran noir mes nuits blanches » qui vise à transformer le petit homme en une sorte de « Mister Univers » dotés de « biceps plein les manches ». Au verso du disque, un texte de présentation de l'artiste est signé Jacques Audiberti, l'ami et la référence favorite du chanteur. « Victor Hugo aimait le jazz. Peut-être. Qui sait ? Mais il ne le connaissait pas. Quand je dis Victor Hugo, je veux dire un poète épris de poésie efficace et de rimes dans le mille. Ce poète est Claude Nougaro. Il connaît la musique ». La photo du recto est signée « Souchon - Kipa » ; on peut en conclure qu'elle a été prise par une agence. Et si tel est le cas, il faut noter une faute d'orthographe à Kippa, qui s'écrit avec deux P. Le cliché embrasse tous les Nougaro qu'on connaît en un clic, c'est magique. La chemise bleu pâle évoque un jeune homme romantique. La cigarette évoque le jouisseur. Le fond de l'appartement semble plutôt cossu, le fait d'un homme qui apprécie son confort. Le chanteur dessine avec un feutre : c'est, à l'évidence, un artiste. Sur la table, traînent un pot à crayons, des manuscrits, une pochette de disque, une boîte d'allumettes. Un peu java et beaucoup jazz, Claude Nougaro peut maintenant s'attacher à toucher un plus large public. Avec ce premier envoi, il touche, et il le sait. ★

JOHNNY HALLYDAY Retiens la nuit Janvier 1962

Sam'di soir - Ya Ya twist - La faute au twist

Quatrième 45 tours Philips pour l'idole des jeunes et deuxième moisson de disques d'or après l'historique *Viens danser le twist*. Il s'agit cette fois d'un slow baptisé *Retiens la nuit*, dû aux plumes de Charles Aznavour pour les paroles, et de Georges Garvarentz pour la musique. Ce slow langoureux est une sorte de déclaration d'amour que Johnny adresse, dans le film *Les Parisiennes*, à la belle Catherine Deneuve. Avec cette ballade à la mélodie enveloppante, Johnny s'installe sur un nouveau créneau, celui du romantisme adolescent. Tout concourt à ce que le 45 tours soit identifié comme tel, à commencer par sa pochette. Preuve que la maison Philips réfléchit à ce qu'elle soit le plus efficace possible, elle sort avec deux lettrages différents, l'un étant à la limite de l'austère, l'autre adoptant un graphisme nettement plus fantaisiste. Dans le texte de la chanson, un Johnny à peine sorti de l'adolescence demande à son amour « des nuits sans sommeil », et sur la pochette, Catherine Deneuve fait corps avec lui, ceinte dans un chemisier virginal. Curieusement, personne ne relève à l'époque le côté provocant de la situation. L'écriture aznavourienne est si habile qu'elle parvient à lisser le côté explosif de cette chanson très sexe. Le 45 tours est par ailleurs tonitruant grâce à *Sam'di soir*, un standard du rock français, et grâce à *La faute au twist* dont Johnny H. signe lui-même la musique. Pour compléter la galette, le jeune rocker enregistre sa version du *Ya Ya* de Lee Dorsey qui devient *Ya Ya Twist*. Après la sortie de ce disque, le statut de Johnny Hallyday change. C'est un rocker, mais c'est aussi un interprète tout public. Sa tournée de l'été 1962 permettra de vérifier ce paramètre et lui vaut une audience diversifiée pour son deuxième Olympia, à l'automne. Durant son récital, il passe sans arrêt des rythmes les plus saignants aux moments les plus calmes, à l'image de sa référence favorite : le King Elvis Presley. ★

11 JANVIER — Bienvenue au paquebot France

Symbole du volontarisme de l'ère gaullienne, le paquebot France est, en fait, mis en chantier en 1957, sous le régime précédent, avec pour objectif d'être le navire le plus long et le plus rapide de son temps. Installé avec fracas à Saint-Nazaire, le chantier de construction de la coque est absolument spectaculaire. 1 300 hommes travaillent à l'édification du géant. Le bâtiment s'élance dans les flots le 11 mai 1960. Le paquebot subit encore quelques réglages jusqu'au jour de son inauguration, ce 11 janvier, en présence du Premier ministre. Huit jours plus tard, à 23 heures, il brise enfin les vagues pour sa croisière inaugurale, avec 1705 passagers à son bord. Destination des voyageurs : Santa Cruz de Ténérife, aux îles Canaries.

11 JANVIER — La nuit bleue de l'OAS

L'Organisation de l'Armée Secrète n'admet pas que le général de Gaule « solde l'Empire » et consente à rendre leur liberté à nos anciennes colonies. Ces Européens d'Afrique du Nord jugent que la France trahit son histoire en accordant à l'Algérie son indépendance. Et depuis que le chef de l'État a lancé le processus de désengagement de nos troupes, l'OAS imagine des répliques de plus en plus violentes. Dans la nuit du 11 janvier, l'Organisation fait sauter vingt bombes dans la capitale. Une quinzaine d'autres attentats sont commis une semaine plus tard. Durant ces mois de tension extrême, l'OAS multiplie les enlèvements, les règlements de comptes et le plastiquage des appartements des ministres de la République. Les services secrets, de leur côté, procèdent à l'interpellation d'un certain nombre de dirigeants.

2 MARS — Les Français applaudissent *West Side Story*

Dès la sortie du film dans les salles à Paris, on comprend que *West Side Story* sera un énorme succès public en France, comme aux Etats-Unis. L'œuvre de Robert Wise est une libre adaptation du *Roméo et Juliette* de William Shakespeare, où les familles adverses sont remplacées par des gangs qui s'affrontent dans les sombres quartiers du Lower East Side, à New York. Mais c'est surtout la partition de Leonard Bernstein qui remporte tous les suffrages et il faut s'isoler sur une île déserte pour ne pas entendre *America*, *Tonight*, *Maria* ou *I Feel Pretty*. La comédie musicale dont est tiré le film avait été créée à Broadway en 1957. À Hollywood, le film est couronné par dix Oscars, dont celui du meilleur réalisateur et celui du meilleur film.

18 MARS — Les accords d'Evian soldent la guerre d'Algérie

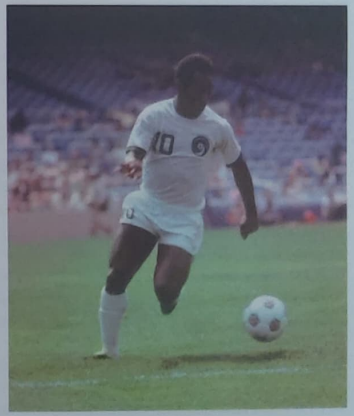
La guerre d'Algérie, qui empoisonne la République depuis le milieu des années cinquante, ce sera bientôt de l'histoire ancienne. Le document qui est signé ce 18 mars, à Evian, par les deux délégations, met fin à cette guerre sourde qui ne dit pas son nom (on parle officiellement de « pacification »). Les accords stipulent que le cessez-le-feu entrera en vigueur dès demain. Il ouvre une période de transition qui s'étendra jusqu'au référendum d'autodétermination qui se déroulera en Algérie le 1er juillet prochain. Sont également actés, la libération des prisonniers dans un délai de vingt jours et la promulgation d'une amnistie générale. Effectivement, le 19 mars à 12h, les opérations militaires cessent sur tout le territoire algérien. Les attentats et les actions violentes, elles, continueront tout au long de l'année.

14 AVRIL — Georges Pompidou, premier ministre

Les rapports entre le chef de l'Etat, Charles de Gaulle, et Michel Debré, son Premier ministre, se sont singulièrement tendus ces derniers temps. La longue et difficile négociation pour aboutir à la fin de la guerre d'Algérie y est certainement pour beaucoup. À l'issue de la signature des accords d'Evian, le général décide donc de changer l'homme qui dirigera le gouvernement. À la surprise générale, le choix élyséen se porte sur un quasi-inconnu. Il s'appelle Georges Pompidou. L'homme a passé son enfance dans le Cantal. Sa carrière est celle d'un grand serviteur de l'Etat. Cet agrégé de Lettres fut maître des requêtes au Conseil d'État et directeur général de la banque Rothschild. Entre 1959 et 1962, il intègre le Conseil constitutionnel. Homme de l'ombre, Georges Pompidou est un conseiller écouté du général. Il gagne ses galons d'homme politique de premier plan en assurant une large victoire du « oui » au référendum sur l'élection du président de la République au suffrage universel.

17 JUIN — Pelé, héros blessé de la Coupe du Monde

C'est une coupe du Monde très Sud-Américaine qui se déroule en ce moment sous nos yeux. Effectivement, le pays organisateur est le Chili et les matches sont programmés du 30 mai au 17 juin. Selon l'organisation de l'époque, quatre poules de quatre pays sont emmenés par quatre têtes de série : le Brésil, l'Italie, l'Uruguay et l'Angleterre. Le 17 juin, à 14h30, la finale oppose le Brésil à la Tchécoslovaquie. Les Tchécoslovaques marquent les premiers, mais le Brésil se réveille et après une rencontre intense, s'assure une deuxième victoire consécutive (en 1958, l'équipe avait déjà triomphé en Suède et… contre la Suède). Blessé, Pelé ne participe pas au match final, mais son ombre grandiose plane sur l'ensemble de la compétition.



DANS VOTRE CD : LA SÉLECTION DU HIT-PARADE

Histoires et anecdotes autour des chansons de votre CD

1 CLAUDE NOUGARO Le cinéma

Avec *Le cinéma*, Claude fait une entrée fracassante dans le monde bouillonnant de la chanson française. Sur ce 45 tours, figurent quatre titres qui sont aussi quatre standards et quatre succès immortels.

2 JOHNNY HALLYDAY Retiens la nuit

Dans le film à sketches *Les Parisiennes*, c'est un Johnny charmeur qui dédie cette ballade à la belle Catherine Deneuve. Le titre est signé Georges Garvarentz pour la musique, et Charles Aznavour, pour le texte.

3 FRANÇOISE HARDY Tous les garçons et les filles

Encore une révélation et une des plus prestigieuses. Elève douée du Petit Conservatoire de la Chanson, Françoise Hardy signe un contrat chez Vogue et publie un premier disque, *Tous les garçons et les filles*, hit de l'année bien que classé quatrième de la sélection sur le 45 tours.

4 LES CHAUSSETTES NOIRES Les enchaînés

Entre Eddy et les Chaussettes, il y a de la séparation dans l'air. Est-ce pour ça que le groupe tresse des liens épais comme du fil de fer barbelé en reprenant le classique *Les enchaînés* ? À l'origine, la chanson originale, *Unchained Melody*, est le thème du film *Prison sans chaînes* réalisé par Hal Bartlett en 1955.

5 LES CHATS SAUVAGES C'est pas sérieux

Les Chats sont des fans de rock pionnier, celui des « fifties », dont ils donnent de fulminantes relectures. Mais le groupe sait se diversifier et cette version hexagonale de *Theme For A Dream* est le plus gros hit du combo de Dick Rivers, avec *Twist à Saint-Tropez*.

6 LENY ESCUDERO Pour une amourette

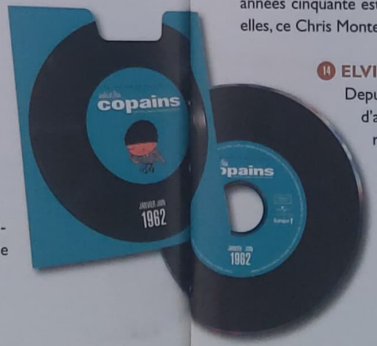
Cinq ans après avoir débuté dans la carrière, Leny sort ce premier 45 tours chez Bel Air, un label des disques Barclay. Succès immédiat. Avec cette chanson hors du temps, ce garçon de 30 ans est adopté, à la surprise générale, par la génération copains.

7 HUGUES AUFRAY Santiano

Encore un garçon qui cherchait depuis quelques années la chanson qui lui permettrait de trouver son public. Avec *Santiano*, Hugues impose son style « skiffle », c'est-à-dire folk, mais plutôt dans la tradition européenne du terme.

8 RICHARD ANTHONY Fiche le camp, Jack

Le goût de Richard Anthony pour les reprises est connu et le gars est exceptionnellement doué pour dénicher le titre qui fait mal. Il parvient à se hisser à la hauteur de cet immense standard qu'est le *Hit The Road Jack*, créé par Ray Charles.



9 SYLVIE VARTAN Est-ce que tu le sais

L'hystérie *What'd I Say*, le hit de Ray Charles, est collective, comme on pouvait s'y attendre. Ils sont nombreux, en France, à se ruer sur le titre. Parmi eux, la toute jeune Sylvie Vartan qui révèle, au détour de ces scansions mélodiques, un sacré tempérament de rock'n'rolleuse.

10 RAY CHARLES What'd I Say

Depuis 1955, Ray Charles est le grand patron de la soul américaine. En 1959, il publie ce *What'd I Say* qui connaît un certain écho en France. Mais le véritable couronnement de ce hit historique, c'est cette année, dans notre pays, avec la nouvelle sortie du 45 tours.

11 LITTLE EVA The Loco-Motion

Une odyssée similaire couronne l'entrée en chanson de la petite Eva. Au départ, c'est le destin qui écrit l'histoire singulière d'Eva Narcissus Boyd lorsqu'elle est choisie pour s'occuper du bébé du couple de « songwiters » Goffin-King. Les deux auteurs trouvent sympa la voix d'Eva qui se retrouve star du jour au lendemain.

12 LEE DORSEY Ya Ya

Le garçon nous vient de la Nouvelle-Orléans. Sa soul chaleureuse et plutôt cool conserve certains rythmes chaloupés, comme on aime les entendre dans le bayou. Avec *Ya Ya*, rebaptisé *Ya Ya Twist* en France, il pense s'offrir un petit succès local et se retrouve, à l'arrivée, avec une énorme exposition internationale.

13 CHRIS MONTEZ Let's Dance

Le début des années soixante est comme la nature, il a horreur du vide. Et comme la vague pionnière des années cinquante est en reflux provisoire, le show-biz propose une ribambelle de nouvelles têtes. Parmi elles, ce Chris Montez venu de nulle part (de Californie, en fait) s'impose avec fracas grâce à *Let's Dance*.

14 ELVIS PRESLEY Little Sister

Depuis son retour aux affaires en 1960, Elvis mène de front une carrière de chanteur et d'acteur. Au cinéma, la petite entreprise Presley tourne rond. Mais c'est sur disque qu'elle reste le plus efficace. La preuve avec cette composition de Pomus / Shuman qui fait le tour du monde.

15 THE SHADOWS F.B.I.

Sur la lancée d'*Apache*, les Shadows, le groupe de Cliff Richard, continue sa course au sommet, en solo et en instrumental. Et cet hommage aux flics américains, héros de bien des films d'action, se loge à la quatrième place des « Charts ».

LA COLLECTION OFFICIELLE

salut les copains

1959-1976 La fabuleuse histoire des années SLC

JANVIER - JUIN

1962

1. **CLAUDE NOUGARO**
   Le cinéma 2'58
   (C. Nougaro / M. Legrand) Ed. Editions Du Chiffre Neuf / Warner Chappell Music France
   ℗ 1962 Mercury France

2. **JOHNNY HALLYDAY**
   Retiens la nuit 2'56
   (C. Aznavour - G. Garvarentz) Ed. Aznavour / Djanik
   ℗ 1961 Mercury France

3. **FRANÇOISE HARDY**
   Tous les garçons et les filles 3'11
   (R. G. Samyn - F. Hardy / F. Hardy) Ed. Alpha Editions Musicales
   ℗ 1962 Disques Vogue

4. **LES CHAUSSETTES NOIRES**
   Les enchaînés 2'54
   (H. Zaret - A. North / Adapt. : P. Delanoë) Ed. EMI Music Publishing
   ℗ 1962 Polydor France

5. **LES CHATS SAUVAGES**
   C'est pas sérieux 2'19
   (M. Garson / Adapt. : V. Buggy) Ed. Beuscher
   ℗ 1961 Capitol Music

6. **LENY ESCUDERO**
   Pour une amourette 2'15
   (L. Escudero) Ed. Editions Metropolitaines / Universal Music
   ℗ 1962 Barclay

7. **HUGUES AUFRAY**
   Santiano 2'16
   (D. Fisher / Adapt. : J. Plante) Ed. Brenner / Warner Chappell Music Pub. Ltd
   ℗ 1961 Mercury France

8. **RICHARD ANTHONY**
   Fiche le camp, Jack 1'54
   (J. Plait - P. Mayfield - G. Aber) Ed. Beuscher
   ℗ 1962 EMI Music France

9. **SYLVIE VARTAN**
   Est-ce que tu le sais 2'50
   (R. Charles / Adapt. : P. Saka - D. Hortis) Ed. Pigalle
   ℗ 1962 BMG

10. **RAY CHARLES**
    What'd I Say 6'29
    (R. Charles) Ed. Droits réservés
    ℗ 1959 Atlantic Recording Corp.

11. **LITTLE EVA**
    The Loco-Motion 2'28
    (G. Goffin / C. King) Ed. Droits réservés
    ℗ 1962 EMI Records Ltd.

12. **LEE DORSEY**
    Ya Ya 2'28
    (L. Dorsey - C. L. Lewis - M. Robinson)
    ℗ 1961 Bobby Robinson Productions

13. **CHRIS MONTEZ**
    Let's Dance 2'27
    (J. Lee) Ed. Droits réservés
    ℗ 1962 Monogram

14. **ELVIS PRESLEY**
    Little Sister 2'31
    (M. Shuman - J. S. Felder) Ed. Elvis Presley Music
    ℗ 1962 Sony Music

15. **THE SHADOWS**
    F.B.I. 2'23
    (Hank Marvin - Harris - Bruce Welch) Ed. Droits réservés
    ℗ 1962 EMI Records Ltd.

LA COLLECTION OFFICIELLE

salut les copains

1959-1976 La fabuleuse histoire des années SLC

1962 DANS VOTRE CD : LA SÉLECTION DU HIT-PARADE

1. CLAUDE NOUGARO Le cinéma 2'58
2. JOHNNY HALLYDAY Retiens la nuit 2'56
3. FRANÇOISE HARDY Tous les garçons et les filles 3'11
4. LES CHAUSSETTES NOIRES Les enchaînés 2'54
5. LES CHATS SAUVAGES C'est pas sérieux 2'19
6. LENY ESCUDERO Pour une amourette 2'15
7. HUGUES AUFRAY Santiano 2'16
8. RICHARD ANTHONY Fiche le camp, Jack 1'54
9. SYLVIE VARTAN Est-ce que tu le sais 2'50
10. RAY CHARLES What'd I Say 6'29
11. LITTLE EVA The Loco-Motion 2'28
12. LEE DORSEY Ya Ya 2'28
13. CHRIS MONTEZ Let's Dance 2'27
14. ELVIS PRESLEY Little Sister 2'31
15. THE SHADOWS F.B.I. 2'23

© & © 2013 PolyGram Collections, une division d'Universal Music France.
Tous droits du producteur de phonogramme et du propriétaire de l'œuvre enregistrée réservés. Sauf autorisation, la duplication, la location, le prêt ou l'utilisation de cet enregistrement pour exécution publique ou radiodiffusion sont interdits. Fabriqué dans L'Union Européenne.
Salut Les Copains® est utilisé avec l'aimable autorisation d'Europe 1.

0 600753 417089

www.collectionslc.com

PolyGram Collections · Universal · Europe 1